

L'utilisation de structures passives à l'oral chez les enfants âgés de 5 à 7 ans.

HENRY Léna

Université de Lorraine

lena.henry7@etu.univ-lorraine.fr

Notre proposition de communication porte sur l'emploi du passif et s'inscrit dans le cadre du projet de recherche EVALANG : Evaluation des compétences langagières d'enfants (tout-venants et dysphasiques en situations spontanées). Ce projet, porté par C. da Silva-Genest, a pour objectif principal de créer un outil d'évaluation, fiable et objectif, des compétences langagières d'enfants âgés entre 5 et 7 ans avec ou sans troubles du développement du langage. Cet outil cherchera à terme à rendre compte des compétences des enfants en dehors de situations aussi contraintes que les tests de langage.

Le passif, phénomène morphosyntaxique, est une construction s'appuyant sur un participe passé dans laquelle les rôles thématiques ont une position différente de celle que l'on peut trouver à l'actif. En effet, à l'actif, l'agent est le sujet du verbe tandis que le patient est le complément d'objet direct (COD) : *Le chat[sujet, agent] mange la souris[COD, patient]*. À la forme passive, les rôles sont inversés : le patient devient le sujet et l'agent devient le complément d'agent (CA) : *La souris[sujet, patient] est mangée par le chat[CA, agent]*. La forme passive traditionnellement présentée dans les grammaires et les manuels scolaires est la forme canonique suivante : ARG1 [sujet passif] être PPé¹ [procès passif fléchi] (par/de ARG2 [agent passif]), comme *Le fromage est mangé par la souris*. (Hamma et al., 2017). Au passif, le sujet de l'actif devient donc le complément d'agent généralement introduit par la préposition « par ». Cependant, il peut également être introduit par les prépositions « de » et « dans ». Le complément d'agent peut être facultatif, dans ce cas on parlera de passif court, par exemple *Il a été arrêté* contre passif long lorsqu'il est exprimé (Abeillé, 2021).

Certains chercheurs introduisent des formes passives différentes de la forme canonique, comme les passifs d'états « c'est cassé. » (Riches, 2013) les nominalisations « la formation par le CNED » (Hamma et al., 2017) ou encore la forme factitive en *se faire* « Il s'est fait attraper. » (Le Bellec, 2014).

Cependant il n'existe pas de travaux sur le passif tenant compte des productions des enfants à l'oral. Pour combler ce manque, nous nous proposons de réaliser une étude exploratoire en trois phases.

Pour commencer, nous avons relevé dans les épreuves morphosyntaxiques des tests de langage, les différents items traitant de la forme passive. Pour cela nous avons consulté les tests de langage suivants : PEES 3-8, Kikou 3-8, Evalo 2-6, Eda 4-11, N-EEL, ELO, ECOSSE, Exalang 5-8 et Isadye. Nous avons également regardé dans les manuels scolaires à destination des élèves de CP à CE2, si le passif est abordé et sous quelle forme. Deux exemplaires de manuels de chaque niveau seront utilisés. Par la suite, nous rechercherons, dans les productions spontanées d'enfants en situation de jeu symbolique, la présence et la fréquence de structures passives. Pour ce faire, nous utiliserons le corpus EVALANG composé de données du projet : interactions mère-enfant avec (N=11²) ou sans (N=30) trouble du langage. Les recherches d'exemples ont été effectuées à l'aide du logiciel de textométrie TXM (Heiden et al., 2010).

Enfin, grâce à ces deux premières parties nous pourrions mettre en évidence l'existence, ou non, d'une corrélation entre la fréquence et les formes des structures passives employées en contexte orthophonique et scolaire et l'utilisation de ces mêmes formes en contexte spontané chez les enfants âgés de 5 à 7 ans. Tout ceci nous permettra d'interroger les paramètres présidant au choix des tournures prises en compte dans les tests en orthophonie.

¹ Participe passé

² N = nombre de dyades considérées pour le travail

BIBLIOGRAPHIE

- Abeillé Anne. (2021). *La Grande Grammaire du français* / sous la direction d'Anne Abeillé et Danièle Godard ; en collaboration avec Annie Delaveau et Antoine Gautier. Actes Sud Imprimerie nationale Editions.
- Hamma, B., Tardif, A. et Badin, F. (2017). Passive voice in oral speech. <https://shs.hal.science/halshs-01465258>
- Heiden, S., Magué, J.-P. et Pincemin, B. (2010). TXM.
- Le Bellec, C. (2014). La construction passive en 'se faire': une forme concurrente et complémentaire du passif canonique. *Journal of French Language Studies*, 24(2), 203-222. <https://doi.org/10.1017/S0959269513000033>
- Riches, N. G. (2013). Treating the passive in children with specific language impairment: A usage-based approach. *Child Language Teaching and Therapy*, 29(2), 155-169. <https://doi.org/10.1177/0265659012466667>